



# Fribourg illustré

REVUE DE FRIBOURG

Organe indépendant paraissant une fois par mois  
Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.  
Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg - Pierre Ruprecht  
Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11 a 2851  
Rédacteurs responsables : { Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66  
Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

## Capeline

forme jeune en beau feutre blanc,  
très élégant

32.50



## Mazquezite

robe de jardin, en cretonne fleurie,  
tons gais, façon gracieuse et pratique

29.50

## Mazion

Ravissante façon juvénile en  
TURITEX, confortable et lavable,  
en rouge et bleu

39.80

Expédition immédiate des commandes écrites.  
Avez-vous lu notre nouveau catalogue ?

Fribourg **KNOPF** Fribourg



## Nouvel arzigage de chemises écruës

Coupe impeccable, avec  
manches longues . . . . 17.90

Le même article, forme polo 12.90

Sausser Reichsen  
Rue de Romont 21 - Téléphone 2 33 60

## Touz de Piste

Encore une conférence. Six semaines de palabres. Inutiles. Cette confrontation des points de vue des gens responsables des politiques des pays n'a fait que mettre un accent bien marqué sur les divergences fondamentales qui opposent les communautés humaines de différentes nationalités.

Le monde sent son angoisse sourdre davantage. Parce qu'il voit davantage disparaître son espoir en l'avènement d'un avenir meilleur. Il va recommencer à vivre tant bien que mal, sous l'étreinte de la peur du lendemain, tirant tant bien que mal son épingle du jeu, sachant qu'un cataclysme se prépare, mais qu'il espère voir s'accomplir en un demain renvoyé chaque jour. Il vivra sous cette possibilité : que ce demain sera le moins proche possible. Ce n'est plus la vie, c'est une agonie.

Deux grandes communautés humaines s'affrontent déjà autour des tables de conférences. Elles sont irréductiblement opposées, et n'ont pas trouvé de point de contact où puisse s'établir au moins sur un seul sujet une collaboration ou une entente. C'est grave.

Le monde anglo-saxon fait face au monde slave. Le communisme s'oppose à l'idéal social des pays occidentaux. C'est un conflit d'idéologie qui se complique d'un conflit d'intérêts spécifiquement matériels.

C'est grave. Parce que la guerre peut en découler encore. Et la guerre à l'âge où nous sommes, chacun de nous peut comprendre ce qu'elle signifie. L'homme s'est rendu maître de forces redoutables. Il découvre les secrets que la nature lui avait jusqu'à maintenant celés. Il pénètre dans les domaines inconnus des énergies qui sont la base de l'existence de la terre. Il est devenu un dieu prodigieusement puissant, et prodigieusement savant.

Trop savant. Les conquêtes de son esprit scientifique n'ont pas marché de pair avec une ascension parallèle sur le chemin du progrès moral. Le cœur de l'homme n'a pas changé. Mais les conquêtes de son esprit sont bouleversantes. Quand il n'était qu'un loup pour un autre homme, avec ses seules griffes pour faire mal, sa puissance mauvaise était limitée. Il est aujourd'hui animé des pareils instincts, mais sa possibilité de porter atteinte à son semblable est devenue angoissante.

La guerre a révélé aux hommes intelligents qu'il n'y avait qu'un chemin, désormais pour échapper au sort fatal que la science des hommes réserve à la Création.

Cette guerre s'est terminée sur le point final de la bombe de Hiroshima, qui, beaucoup l'ont espéré, devait être l'avertissement ultime adressé au bon sens des humains.

Il n'a pas été compris. Chose paradoxale, cette intelligence raffinée, cette science poussée à un degré étonnant, semblent avoir obnubilé l'esprit de jugement et la simple logique.

On conquiert les sphères inconnues, mais on trébuche sur les réalités courantes. On n'est plus capable de tirer les conclusions de faits dont l'évidence est ériante.

Après la bombe d'Hiroshima, la seule attitude normale, simple, et correspondant à la morale élémentaire, à l'appréciation claire d'une situation si nouvelle, eût été que, tous, de tous les pays, de toutes les races, de toutes les religions, nous laissons de côté nos propres idées, nos propres égoïsmes, pour nous rencontrer et pour chercher ensemble le chemin du salut de notre monde. Le chemin est droit et simple. C'est la route de la fraternité humaine espérée par Romain Rolland, tout près de nous, par le Christ autrefois. On n'a pas su le faire. On a seulement cherché à créer d'autres bombes atomiques plus puissantes et à pénétrer des secrets plus redoutables, qui mettent en nos mains des moyens de destruction plus efficaces. C'est triste.

On discute autour des tables de conférences. On discute de la fin, de frontières, finances et matières premières. Chacun en veut le plus pour en céder le moins.

Vains jeux de gamins qu'il faudrait calotter. Que seront demain : la finance, la matière et la politique, les conférences et les gens qui les font, quand les forces cosmiques et atomiques que les hommes cherchent et ont déjà réussi à domestiquer, balayeront la Création ? Ne serait-il pas plus simple de se comprendre mieux et de s'aimer mieux ? Tous les problèmes qui nous divisent n'existeraient plus. Mais c'était trop simple pour nos esprits trop savants.

Deux mondes déjà hostiles, deux mondes qui s'étaient unis pour abattre le danger commun, qui avaient su conjuguer leurs efforts et oublier leurs différences pour atteindre un but qu'ils s'étaient fixés, s'épient. Le mot n'est pas trop fort. Chaque mois qui s'écoule accuse plus crûment leurs divergences. Au lieu de marcher vers l'aplanissement des difficultés, on assiste à un raidissement des attitudes.

Il n'est naturellement pas raisonnable de croire que la liquidation de la guerre pouvait se faire en quelques mois, et sans difficultés. Il est quand même parfaitement décevant de constater que pour les résoudre, on n'a pas pris le seul chemin où luisait l'espoir. Ce chemin-là était inconnu, personne ne l'avait encore foulé. La nature timorée des hommes n'a pas voulu s'y engager. Ils ont préféré les terrains trop connus, où ils se sont toujours embourbés. L'homme n'a d'imagination que pour se nuire. Il est d'une déconcertante inertie d'idées quand il doit réaliser les conditions d'une meilleure vie.

Cette impuissance à se dégager des vieilles habitudes et à secouer sa vieille poussière condamne le monde à l'antagonisme et à la haine. C'est la plus grande déception née de la guerre, que nous devons voir l'occasion d'un renouvellement total de notre façon de concevoir la vie collective des peuples du monde, misérablement manquée.

Cela ouvre devant nous la porte d'un avenir peu engageant.



M. Albert Krachbelz



Un bon visage de la rue de Lausanne vient de disparaître M. Albert Krachbelz, maître-confiseur était établi en notre ville depuis 1902. C'était un homme très estimé de tous, qui aimait son métier et le pratiquait avec succès. Il s'est beaucoup occupé des choses de sa profession, et s'attacha à améliorer la formation professionnelle des apprentis pâtisseries-confiseurs de Fribourg. M. Krachbelz avait une grande expérience, il avait pratiqué son métier à Paris, Londres et Zurich. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu, le meilleur souvenir.

M. Eugène de Diesbach



M. le comte Eugène de Diesbach de Belleruche n'est plus. C'est un visage sympathique et très aimable du Fribourg traditionnel, qui s'en est allé. Il était descendant d'une de nos anciennes familles patriciennes qui s'était illustrée au service des rois de France. M. le comte de Diesbach était un homme cultivé, d'un parfait urbanisme. Il s'intéressa aux problèmes agricoles de notre canton. Nature très généreuse, il était sensible à la peine de son semblable. M. Eugène de Diesbach était un membre fondateur de la Société des Amis des Beaux-Arts.

M. Auguste Chardonnens

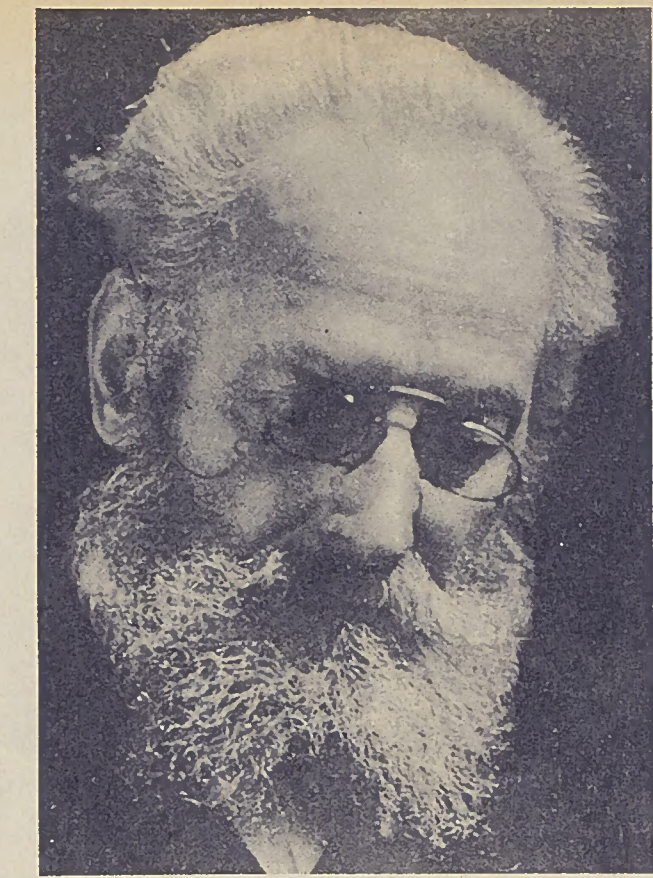
Né le 17 janvier 1867 à Fribourg, le professeur Auguste Chardonnens y est décédé au matin du 16 avril 1947. La patrie broyarde (car il était originaire de Domdidier) et le canton tout entier ont perdu avec lui un savant de valeur, le corps professoral et l'industrie laitière, un spécialiste dont la compétence et la notoriété honoraient le pays.

Ancien élève du Collège St-Michel de Fribourg, puis de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, où il obtint diplôme d'ingénieur-agronome, Auguste Chardonnens s'initia de bonne heure à la pratique minutieuse de la fromagerie. A la Station laitière de Pérolles, il subit avec grand succès les épreuves de l'examen d'apprentissage. Quelques années après, en 1903, il fut nommé titulaire à cette école professionnelle, qui devint notre actuelle et bien cotée Ecole cantonale de laiterie de Grangeneuve. Quand, atteint par la limite d'âge, en 1937, M. Chardonnens abandonna ses fonctions professorales, les regrets unanimes de ses anciens collègues et élèves l'accompagnèrent dans sa retraite, — retraite toute relative, d'ailleurs, car devenu « professeur honoraire », il ne continua pas moins de s'intéresser activement à tout ce qui touchait à l'industrie laitière, notamment à l'inspection des laiteries, dont il avait été l'initiateur chez nous et dont il fut le chef hautement qualifié.

Membre écouté de la Commission suisse du lait, membre honoraire de la Société suisse d'industrie laitière, expert aux examens de maîtrise en fromagerie, professeur de théorie et de pratique, conférencier disert et applaudi, Auguste Chardonnens fut aussi un savant à la plume féconde et élégante. Collaborateur apprécié de la « Chronique de l'agriculture et de l'industrie laitière » — qui devint « Le Paysan fribourgeois » — et rédacteur attitré de « L'Agenda de l'industrie laitière et de l'agriculture de la Suisse romande », notre compatriote accomplit de belle besogne dans les gazettes et les périodiques.

En marge de sa spécialité professionnelle, Auguste Chardonnens était un botaniste de qualité et un mycologue au savoir approfondi et reconnu. Dans ce secteur de notre jardin intellectuel, son nom ne sera pas oublié de si tôt et il y occupera une place d'honneur à côté de feu son ami Firmin Jaquet, docteur « honoris causa », de regrettable mémoire, lui aussi.

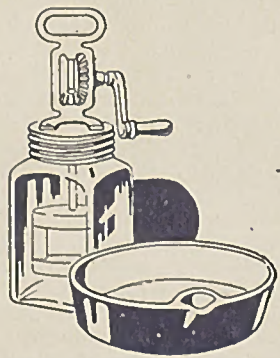
Comme homme, Auguste Chardonnens fut un exemplaire père de famille, un citoyen d'une urbanité et d'une politesse remarquables. Fin d'esprit, raffiné dans sa culture professionnelle, fin également dans son comportement habituel, il avait l'art de ne se faire que des amis partout où il fréquentait, en particulier dans les sociétés chorales où il joua un rôle en vue.



Il avait une belle tête, pensive et chenue, — une tête à la Victor Hugo, expressive, spirituelle, aux yeux lumineux, à la bouche quelque peu ironique, à la barbe fleurie et soignée. C'est sur ce rappel d'une physionomie avenante et originale, d'un savant qui s'honora et honora notre canton ; c'est en pensant que, malgré son âge avancé, le bon, respectable et cher « papa » Chardonnens nous a quittés trop tôt, que je veux mettre un point final à ce trop modeste hommage rendu à la mémoire d'un méritant compatriote.  
P. V.

L'industrie fribourgeoise à Bâle

A la foire internationale de la Fourrure qui eut lieu pour la première fois à Bâle, du 10 au 17 avril, l'industrie de notre ville était représentée par Lustra S.A. dont l'exposition intéressa vivement les milliers de visiteurs venus de tous les pays. Cette exposition groupait 280 exposants de 21 nations.



"Herveur" qui peut faire du beurre

Grand choix de bidons à lait, outils de jardin, arrosoirs, etc.

Gasser  
FRIBOURG

Avenue de la Gare



MESDAMES !

Confiez le soin de votre chevelure à la Maison

Dafflon Frères

Place de la Gare 38  
Téléphone 3 38 60  
FRIBOURG

LOTTERIE ROMANDE

GROS LOT  
50.000

2 LOTS DE CONSOLATION DE 1.000

1 LOT DE 10.000

1 LOT DE 5.000

10 LOTS DE 1.000

32.420  
AUTRES LOTS

PAR POCLETTE 2 GAGNANTS

tirage 3 mai





### Championnat interne de la Pédale Fribourgeoise

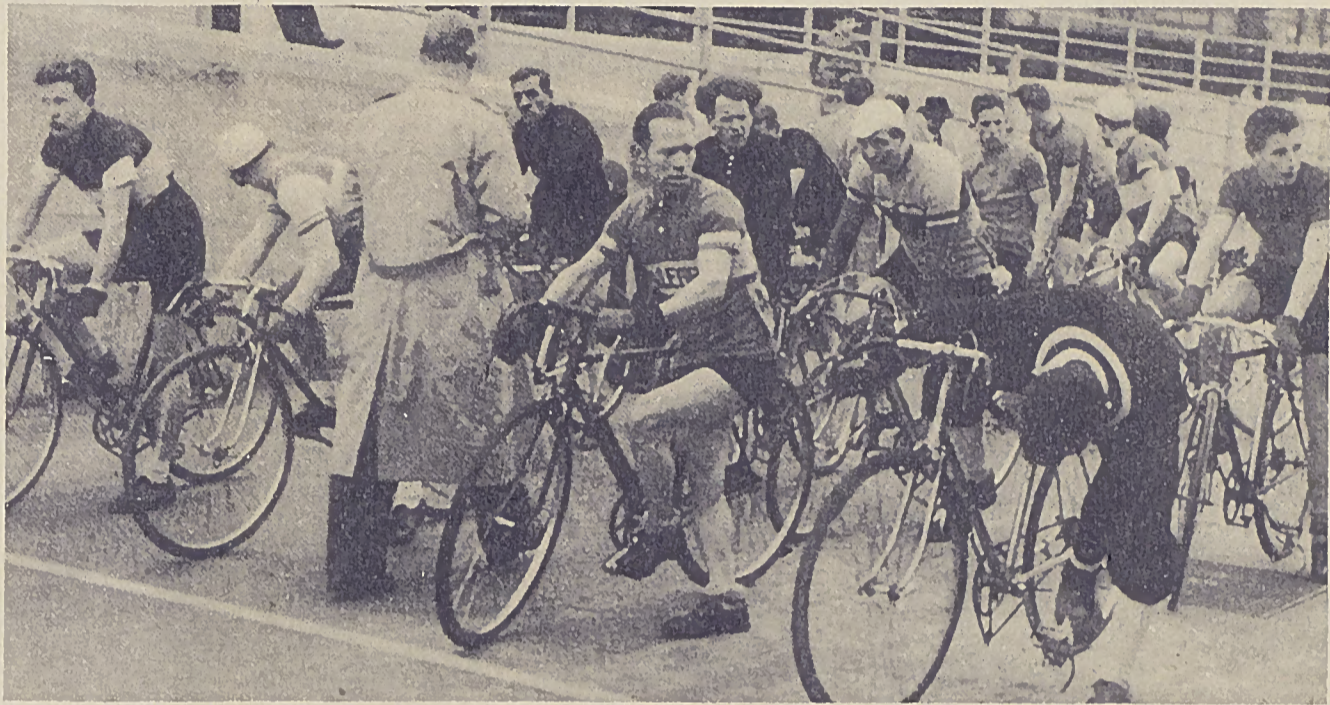
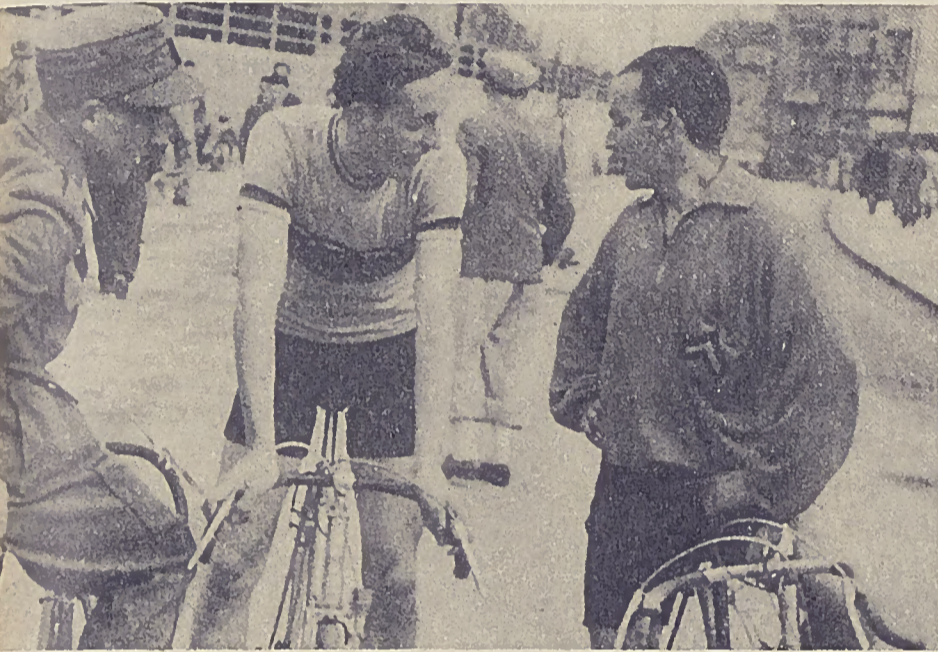
Le 30 mars dernier la Pédale Fribourgeoise faisait disputer entre ses membres deux épreuves comptant pour son classement interne.

La première, course de 20 km. a été gagnée par Albert Schöni, tandis que la course de vitesse pure était enlevée par Fritz Dürr un tout jeune qui possède de belles qualités de sprinter. De nombreux sportifs ont assisté à ces courses.

Photo à gauche : Le vainqueur de la course de 20 km. Albert Schöni.

Photo à droite : Les spectateurs à l'arrivée. Parmi eux, Albert Schöni assiste à la fin de la course de ses camarades, après avoir franchi lui-même la ligne d'arrivée.

Photo en bas : Le gagnant de la course de vitesse, Fritz Dürr.



Départ de l'épreuve de 20 km.



On reconnaît de gauche à droite : M. Max Birbaum, M. J. Perroulaz, président cantonal de l'Union Cycliste, M. N. Nobs, secrétaire, et M. H. Delly, président de la Pédale Fribourgeoise.



### Championnats universitaires suisses, à Lenzerheide

Le championnat universitaire suisse de relais 1947 qui s'est déroulé à Lenzerheide, a vu la belle victoire de l'équipe de notre Université.

Voici les participants à l'épreuve : de gauche à droite, Henri Schweizer, Joseph Lang, Georges Macheret, ensuite en pantalons blancs, Otto Peissard. Puis M. Pius Pally, maître de sports à l'Université, et M. Renn, chef du SAS Fribourg.

Notre équipe a fait une très belle course. Elle se classe devant 5 formations universitaires concurrentes.



# Ça y est...

C'est le moment...

... de songer au teinturier... lequel s'est organisé pour vous recevoir les bras ouverts... Nous vous aiderons à faire peau neuve!

Vos vêtements d'hiver... ne les réduisez pas tachés et sentant la transpiration... les gerces ne s'en réjouiraient que trop!

Un bon lavage chimique est une garantie de 80 à 90% contre les méfaits des gerces ou mites. Si vous examinez un vêtement qui a été gercé, vous constaterez que c'est toujours aux endroits tachés que ces « bestioles » s'attaquent en premier.

Desirez-vous une protection complète et durable contre les mites? Nous pouvons vous l'assurer par un traitement de vos habits et tissus

... pour cela une seule adresse

## Teinturerie Fribourgeoise

Usine et magasin : Grand'Places 25 Tél. 2 37 93 - Magasin : Rue des Epouses Tél. 2 27 44

## CYCLISTES ATTENTION

C'est votre intérêt d'acheter votre vélo et vos accessoires de première qualité, à des prix exceptionnellement avantageux, à la maison de confiance

## W. WYSS

Place du Tilleul 156  
FRIBOURG

Agences Titan, Mondia, Cilo





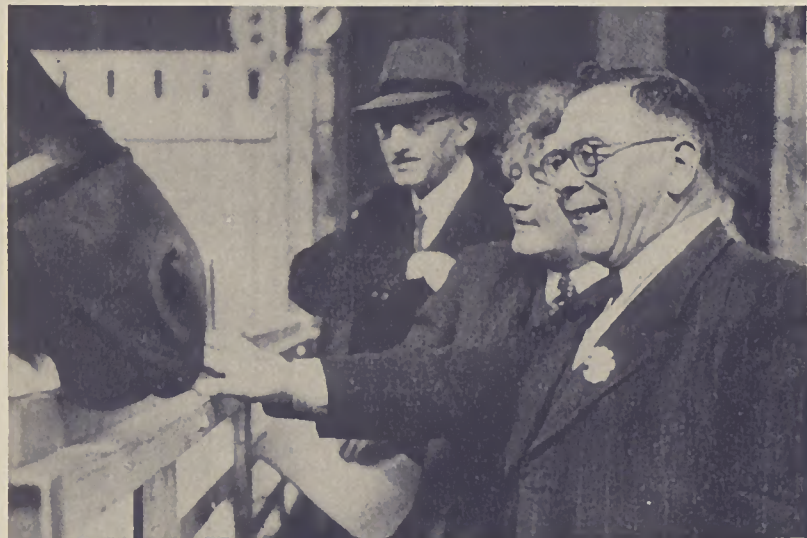
## La deuxième grande foire d'élevage de Fribourg



La délégation française du Vercors, à la Foire de Fribourg. Cette commission d'achat formée d'agriculteurs de cette tragique région de France, était venue à la Foire d'élevage en vue d'acquiescer les sujets nécessaires à la reconstitution du cheptel anéanti par l'action sauvage de l'occupant allemand.



M. Georges Ducotterd, président du Comité d'organisation de la Foire, a le sourire. On le voit ici donnant obligamment les renseignements qu'on lui demande.



En haut et à droite: M. Eusèbe Philipona, conseiller national, secrétaire de l'Union des Paysans Fribourgeois. On le voit ci-dessus, aux côtés de M. Maxime Quartenoud, devant la stalle d'un beau sujet de l'exposition.



Le rire franc et communicatif de M. Robert Colliard, le député de Châtel-St-Denis.

(Photo en bas) M. le Dr Nicolas Bertsehy, président de la Fédération Fribourgeoise de l'élevage du cheval.



La 2<sup>me</sup> Grande Foire d'élevage, organisée du 18 au 21 avril 1947, a remporté le plus vif succès. Concours de vaches laitières, marchés-concours intercantonaux de chevaux et de porcs d'élevage ont intéressé et fait plaisir tant aux spécialistes qu'aux éleveurs et aux visiteurs. Quant au concours hippique du dimanche 20 avril, dans l'admirable parc du château de La Poya, gracieusement mis à la disposition des organisateurs par son propriétaire, M. le baron de Graffenried-Villars, il vit s'affronter plusieurs de nos meilleurs cavaliers suisses, devant une grande affluente de spectateurs.

Notons, en passant, que le concours hippique était placé sous la présidence du Lt-colonel Henri von der Weid, directeur du Dépôt fédéral de remonte de cavalerie, à Berne, et qu'il fut effectivement et magistralement dirigé par un sympathique trio: le capitaine Pierre Blancpain, le major Pierre Musy et le plé Frédéric Rentsch.

Au total et en bref, toutes les diverses manifestations de cette Foire de printemps avaient été minutieusement préparées, ce qui explique leur réussite. Organisation modèle, pratique, grâce au Comité directeur que M. Georges Ducotterd, ingénieur-agronome, savant, lettré et chef de service du Département de l'agriculture, présida à nouveau avec une distinction et un bon sens irréprochables. Au nombre de ses collaborateurs les plus assidus, nommons son adjoint, M. Henri Python, qui s'occupa aimablement de la presse, et M. Louis Dévaud, secrétaire du Département de l'agriculture, qui fut une «cheville ouvrière» indispensable de l'organisation.



M. le conseiller d'Etat Maxime Quartenoud a de nombreux amis partout, tout le monde le sait, puisque tout le monde l'aime bien. Mais qu'il se soit créé jusqu'au près de la gent chevaline les jolis liens d'affection qu'on voit se manifester sur cet instantané, cela tient du sortilège. M. Quartenoud, vraiment est un charmeur.



A la foire d'élevage, notre tracteur «International» a suscité l'intérêt d'une foule d'agriculteurs

**MAURICE ANDREY**

MACHINES AGRICOLES

FRIBOURG Tivoli 3

livre aux meilleures conditions  
toutes les machines nécessaires  
à l'agriculture.

Traitement post-floral des

**arbres fruitiers**

Résultats officiels concluants en 1946

avec la



l'insecticide synthétique utilisable sans mouillant

Concessionnaire

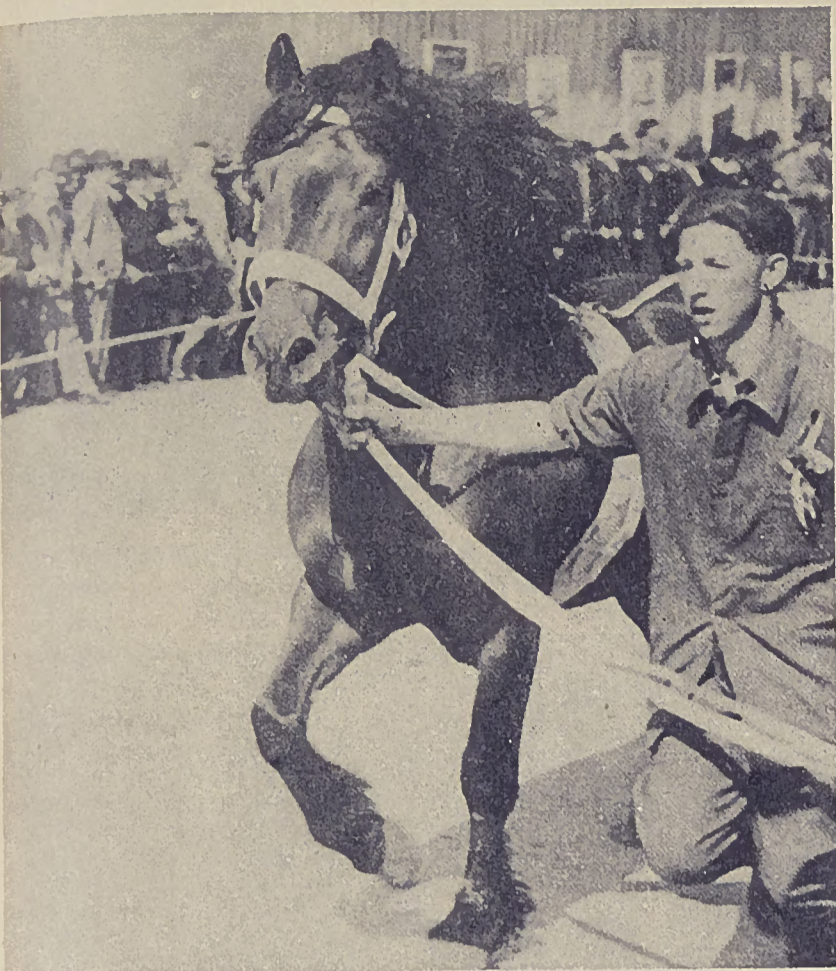


**AGRO-CHIMIE S.A.**

DOMDIDIER



# Grande foire d'élevage de Fribourg (suite)



(Photo à gauche) Samedi 19 avril avait lieu le marché-concours des chevaux d'élevage. Voici à gauche, « Actif » le bel étalon du Syndicat d'élevage de la Singine.



M. le Conseiller d'Etat Maxime Quartenoud en compagnie des délégués du Comité d'aide et reconstruction du Vercors de Grenoble, s'appête à guider ses hôtes dans les différentes halles d'exposition, où ils pourront admirer à loisir les plus beaux produits de l'élevage fribourgeois.

(Photo en bas) Le magnifique étalon « Braconnier » à M. Louis Repond, de Cottens.

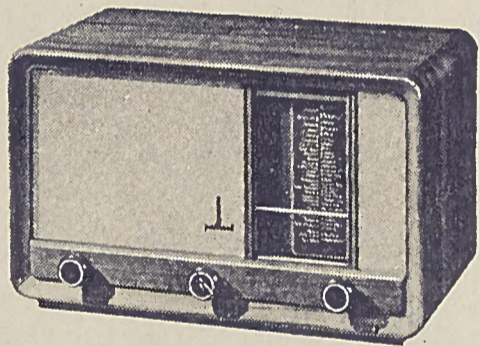
(Photo en bas) M. le préfet Bondalaz, de Romont, au premier plan.



(Photo à gauche) M. le Dr Jobin, vétérinaire cantonal, en souriante conversation avec M. Chasset, grand spécialiste de l'amplification radio, qui a mis au point les installations de la Foire.



SALON DE MODE *Modélia*  
FRIBOURG  
Avenue de Beauregard 36



## RADIO CHASSET

Vente - Echange  
Dépannage  
Amplificateurs

Pérolles 21 - Fribourg - Tél. 2.11.95

Vélo du connaisseur



chez **Maillard**  
*Cycles*

Criblet 1  
Téléphone 2 26 29  
Fribourg

Traitement des affections et déformations du pied

*S'embellir sans nuire à la santé*

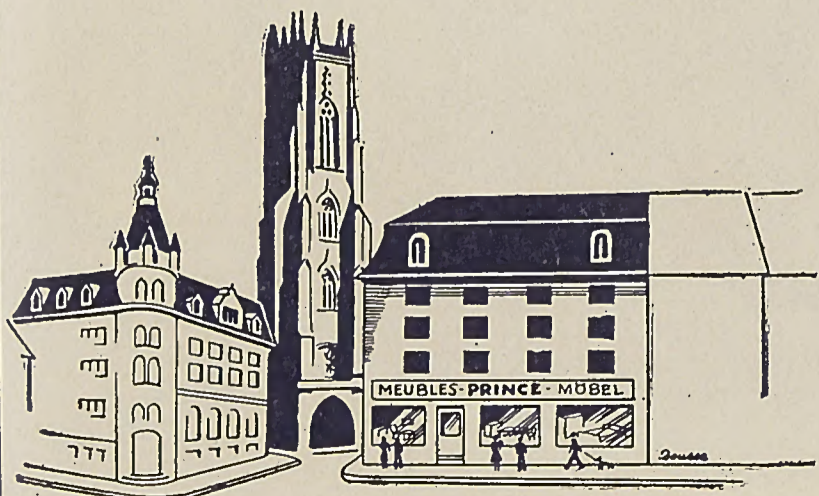


**MASSOTHERAPIE  
ELECTROTHERAPIE  
PEDICURE**

Correction esthétique  
Epilation

**A. CRETZAZ**

RUE ST. PIERRE 16  
TELEPHONE 2.25.96  
FRIBOURG

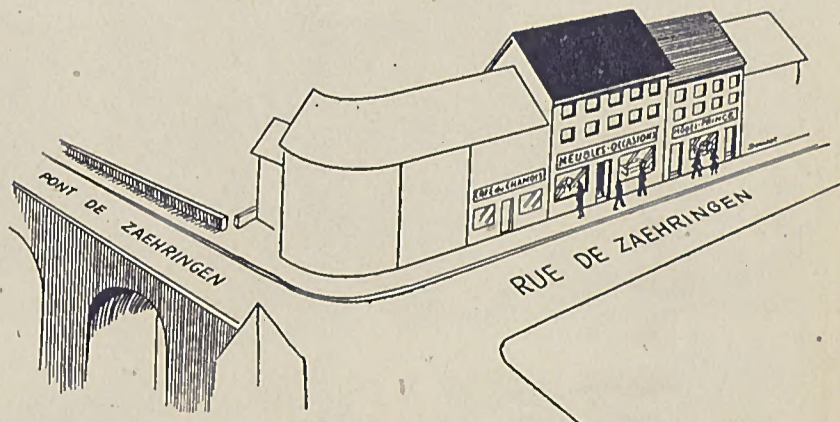


Pl. St-Nicolas



**Achat - Vente - Echange  
Meubles Occasions**

Téléphones 2.12.18 - 2.20.03



Rue Zähringen





Un très nombreux public a suivi les concours hippiques à la Poya. Cette belle journée sportive fut un fleuron de la Grande Foire d'élevage de Fribourg de 1947.

(Photo à gauche)  
Le Major Pierre Musy, un de nos meilleurs cavaliers suisses participait aux concours. Il fut aussi une cheville ouvrière de l'organisation de cette journée.

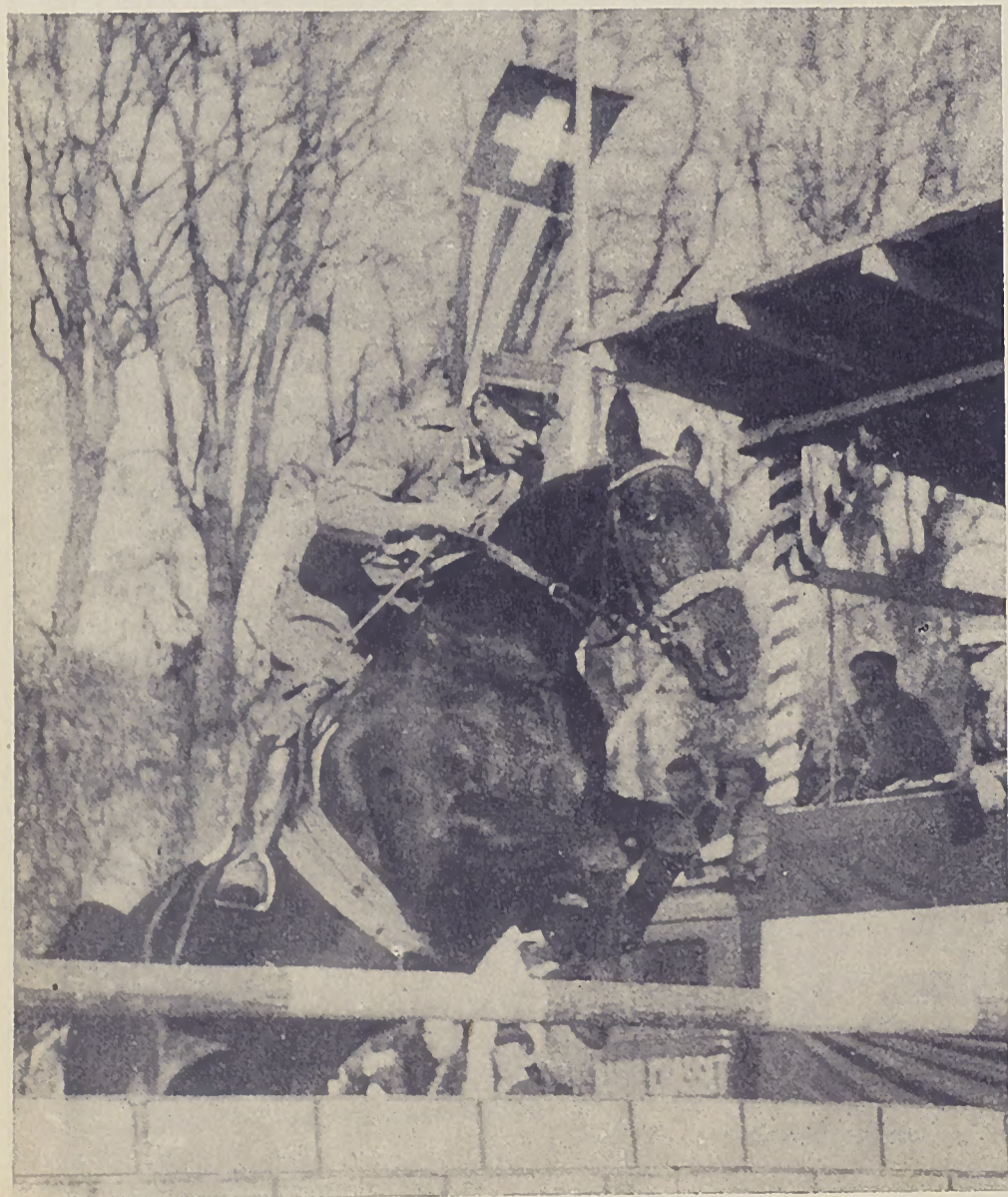
## Le concours hippique de la Poya

dimanche 20 avril 1947



Le Cap. Toffel, sur Sonnino, passe l'obstacle dans un très beau style, dans le Prix de la Poya.

(Photo en bas) Le Major Pierre Musy, montant « Réve d'Amour » dans la même épreuve et sur le même obstacle.



La remise des flots après le Prix de la Sarine, gagné par le brigadier Schwaar, qu'on voit tout à gauche.

(Photo en bas) Le Plt Rentsch, du Comité d'organisation, a le plaisir de constater la parfaite réussite de la journée.



Le Cap. Ernest Toffel, de Bulle, un cavalier fribourgeois bien connu.



Splendide détente de « Sora » montée par le Lt Leicht de Salvenach, dans le Prix du Conseil d'Etat.



## BROC A L'HONNEUR...

En marge de la 8<sup>me</sup> fête cantonale  
des musiques fribourgeoises

Dans notre prochain numéro, nous publierons un reportage abondamment illustré et original sur cette Fête cantonale de musique, que nous nous plaisons à signaler dès aujourd'hui...

Concours et festival, que nous aurons suivis sur place, y feront l'objet de commentaires variés. Auteurs, organisateurs et exécutants de «La Grande Coraule» y seront jugés en toute objectivité et indépendance d'esprit, à notre manière habituelle.

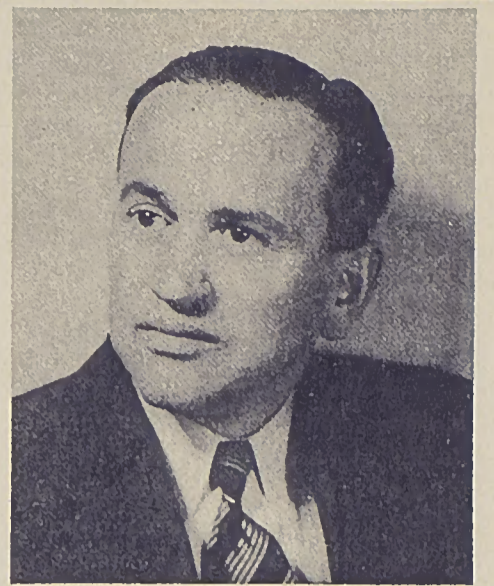
Notre prochain numéro sera donc l'écho photographique, si l'on peut dire, et la relation écrite d'une manifestation artistique grandiose, à laquelle nous souhaitons, dès maintenant et très cordialement, le plus éclatant triomphe.

Les photos qui illustrent le présent article nous ont été aimablement communiquées par le Comité de presse compétent, — Comité activement et adroitement dirigé par M. Willy Sauer.

temporaires qui font le plus honneur à leur pays.» Et voilà qui est hommage net et définitif, rendu à un artiste metteur en scène par un autre très grand artiste de chez nous, un compositeur né, un des



M. Albert Schmidt  
le poète-écrivain de «La Grande Coraule».



M. Edouard Hertig,  
l'historien qui a suggéré le thème du Festival de Broc.

mier ordre : M. Oscar Moret qui « aujourd'hui peu connu sera demain l'un des meilleurs directeurs de musique du pays ». Et M. Aeby d'ajouter à cette phrase déjà significative : « M. Moret a non seulement dirigé toute l'étude de l'œuvre, mais il s'est chargé avec une compétence rare de l'instrumentation de nombreux numéros du jeu, tel le 1er tableau en entier, avec la difficile danse du feu et la puissante Chaconne du quatrième »...

Quant aux chœurs, fournis par toutes les sociétés chorales de Broc, le chœur mixte de La Tour-de-Trême et un groupe d'enfants, ils ont été stylés de main de maître par le Directeur de «La Lyre». Et les auditeurs jugeront, s'enchanteront, applaudiront et les auteurs et leurs exécutants...

Le livret de fête nous incline à penser, par l'excellence de sa présentation comme par la qualité de son contenu, que les organisateurs brocois ont su allier la précision pratique la plus louable à la compréhension artistique la plus heureuse. Ils nous y donnent tous les détails nécessaires et utiles sur l'organisation des concours et du cortège, sur les locaux de fête, sur l'horaire des journées des 10 et 11 mai, sur les représentations du jeu populaire. Au surplus, ils y ont inséré d'intéressants et ins-

triumphants de la musique : M. Georges Aeby.

En effet, l'auteur de la musique de «La Grande Coraule» a signé là une œuvre de taille, toute d'harmonie et de beauté. Et c'est pourquoi, spontanément et justement, les organisateurs de «La Grande Coraule» parlent d'un festival Georges Aeby. Gageons que le peuple fera sienne cette expression et que «le festival Georges Aeby» datera dans les annales musicales.

L'analyse de la partition musicale très importante fera l'objet d'un prochain article de notre périodique, avec tout ce qui a trait aux auteurs et aux représentations de «La Grande Coraule». Le compositeur lui-même en a dit l'essentiel dans un article du livret de fête, auquel nous renvoyons présentement nos lecteurs.

Compositeur inspiré et connaissant à fond toutes les ressources de son art, M. Aeby a eu la chance de trouver, à Broc même, un collaborateur musical de pre-



M. Georges Aeby,  
professeur et directeur de musique, compositeur déjà réputé de «La Grande Coraule».

auteur de Fribourg, M. Edouard Hertig, qui n'en est pas à son coup d'essai et comme historien et comme poète.

Puis, M. Albert Schmidt, de Bulle, fut chargé de la composition définitive de la pièce. Il s'acquitta de cette tâche artistique avec un zèle, une promptitude, et un succès qui lui méritent de vifs et sincères compliments. Les milliers de spectateurs qui assisteront à «La Grande Coraule» pourront en juger directement. Le texte est bien moulu, fond et forme en sont intéressants, et la poésie y chante tout au long de la pièce. Oui, vraiment, M. Albert Schmidt a fait là de belle et bonne œuvre littéraire.

Les décors, suggestifs et riches à souhait, sont l'œuvre de M. André Goletta, un artiste-peintre, qui fut durant quatre ans élève à notre Technicum cantonal, et qui est devenu un spécialiste connu des arts décoratifs. Décors et costumes, ces derniers dessinés aussi par M. Goletta, émerveilleront tous ceux qui assisteront au jeu en question.

En passant, relevons que l'affiche, la couverture du livret de fête, la carte du cinquantenaire et l'étiquette des vins (cela a bien aussi son importance!) reproduisent un dessin bien vivant et charmant d'un artiste bullois, M. Paul Cesa.

Le metteur en scène de «La Grande Coraule» est un artiste choisi : M. Jo Baeriswyl, un nom connu bien au-delà de nos frontières helvétiques. Voici ce qu'en dit tout franchement le compositeur Georges Aeby, dans un texte du livret de fête : «Le don d'illustration scénique de M. Jo Baeriswyl est extraordinaire. Musicien lui-même, certes fort capable de composer aussi de la musique, il réussit, grâce à son sens de la mélodie et du rythme, à créer un spectacle où la musique garde tous ses droits. La moindre phrase, chaque note même trouvent leur mouvement, leur «traduction scénique». Ce n'est pas par hasard que tous les musiciens s'arrachent ce collaborateur, chez qui, en aucun instant, le goût artistique prononcé et le sens du beau ne font défaut. Nous ne saurions jamais assez nous féliciter d'avoir en Jo Baeriswyl, Genevois par profession, mais Fribourgeois de cœur et d'origine, un des artistes con-

VIII<sup>me</sup> FÊTE CANTONALE DES MUSIQUES FRIBOURGEOISES

**BROC** Samedi 10 et dimanche 11 mai 1947  
32 sociétés 1300 musiciens

## Samedi 10 mai 1947 :

dès 15.00 h. Concours de marche.  
Concours-concerts à la halle de fête et à l'Hôtel de Ville.  
20.30 h. Représentation du Festival.

## Dimanche 11 mai 1947 :

dès 8.00 h. Reprise des Concours-concerts — Culte — Remise de la bannière cantonale.  
14.00 h. Reprise des concours de marche et Concours-concerts.  
Concert de gala à la halle de fête.  
16.00 h. Grand cortège officiel — 1500 participants — chars allégoriques.  
Distribution des couronnes — Concert d'ensemble.  
20.00 h. Représentation du Festival.

## LA GRANDE CORAULE

Jeu populaire gruérien.

## Festival de Georges Aeby

400 exécutants — Textes et poèmes d'Albert Schmidt, d'après le thème d'Ed. Hertig.  
Mise en scène de Jo Baeriswyl. — Décors d'André Goletta.

**Chœur** : Membres des sociétés chorales de Broc et le chœur-mixte de La Tour-de-Trême.

**Musique de scène** : «La Lyre» de Broc et quelques amateurs.

**Directeur de fête** : M. Oscar Moret, professeur.

## Représentations :

En matinée : les 15, 18 et 25 mai En soirée : les 10, 11, 15, 18 et 24 mai.

**Prix des places** : Fr 7.—, 5.—, 3.50 et 2.50.

**Location** : Téléphone (029) 3.15.19

Grande halle de fête 1500 m<sup>2</sup>. — 1200 places.

**Cantine** : M. Arnold Morel, restaurateur, Fribourg.

(Consommations 1<sup>er</sup> choix, avant, pendant et après le festival)

**N. B.** Pour les soirées des autobus spéciaux desserviront les stations de Broc à Fribourg.

Broc, vieux et pittoresque village gruérien, nous convie à la 8<sup>me</sup> Fête cantonale des Musiques fribourgeoises dont les actes, fastes et splendeurs se dérouleront les 10 et 11 mai. Deux journées qui seront harmonieuses à souhait puisque 32 corps de musique, avec un effectif de plus 1300 instrumentistes, prendront part aux concours et au cortège. Deux journées qui seront tissées d'allégresse populaire puisqu'elles verront la célébration officielle du cinquantenaire de «La Lyre» locale et les premières représentations d'un remarquable festival : «La Grande Coraule».

On sait que les fêtes des musiques sont parmi les plus sympathiques et les plus fréquentées du canton. Minutieusement et magnifiquement préparée par un Comité d'organisation tout à fait à la page, et que M. Bernard Lingg préside avec une souriante et ferme autorité, la «cantonale» de Broc est d'ores et déjà assurée du succès. Et pour peu que le beau temps favorise la fête, musiciens, auditeurs et spectateurs en emporteront un souvenir inoubliable.

La Lyre de Broc, société jubilaire et organisatrice générale des diverses manifestations de la 8<sup>me</sup> Fête cantonale de nos musiques, n'a rien négligé pour que tout soit au point, chaque homme et chaque chose à la place qui lui convient. Présidée avec distinction par M. Noël Sudan et dirigée avec très grand talent par M. Oscar Moret — un musicien devant lequel s'ouvrent toutes grandes les portes de l'avenir et de la gloire artistique, — La Lyre a fait les frais d'un spectacle neuf, original, varié et divertissant au possible : un jeu populaire gruérien, «La Grande Coraule».

Sans vouloir expliquer ce jeu, à la fois littéraire et musical, avant qu'il ait été représenté publiquement, il est convenable cependant de relever qu'il groupe en six tableaux, et en des fresques grandioses et spectaculaires, la vie brocoise et gruérienne à travers les siècles. Les auteurs ont voulu faire neuf, grand et beau, délaissant volontairement le chemin facile des scènes locales ajustées les unes après les autres, sans unité, sans lien spirituel, sans réelle et marquante signification.

Le thème général, l'idée de ce jeu, quelques-unes de ses pages même avaient été imaginés et écrits par un talentueux



M. André Goletta,  
artiste-peintre, auteur des décors de  
«La Grande Coraule».



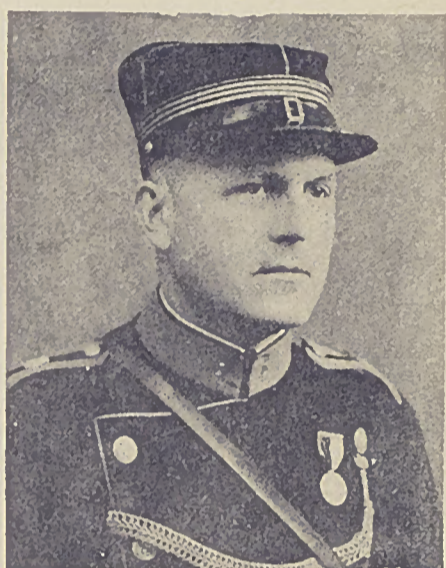
tructifs articles : des souhaits de bienvenue, poème d'Alfred Sudan, une page explicative de M. Ulrich Dietrich, Président cantonal des Musiques fribourgeoises, une introduction à « La Grande Coraule » par l'auteur du texte, l'écrivain Albert Schmidt, et une étude sur la musique de la pièce par le compositeur Georges Aeby, enfin — et surtout, serais-je tenté d'écrire, — un inédit sur « Broc et son passé » par M. le Dr Henri Naef, le plus érudit, le plus lettré et le plus poète des historiens œuvrant dans notre canton...



M. Oscar Mottet,  
directeur de la Lyre de Broc, compositeur  
et directeur de fête.

Un mot encore n'est pas inutile pour engager les spectateurs à accourir en foule à Broc, soit pour la Fête des musiques, soit à l'une ou l'autre des représentations de « La Grande Coraule ». L'importance de ces manifestations peut s'évaluer non seulement à leur qualité artistique, au nombre des musiciens concurrents, mais à l'ampleur de la scène construite pour la circonstance et au bataillon des exécutants du jeu populaire. L'éloquence des chiffres est là : plus de 400 exécutants ; un podium de 225m<sup>2</sup> (avec le pont de Broc, près du Château d'En-bas, et un large escalier pyramidal conduisant à un deuxième plateau jouxtant le pont) ; un local pouvant contenir 1300 spectateurs, la scène étant fixée dans la grande halle de Broc-fabrique...

Les Brocois ont mis cœur et âme à l'ouvrage. Depuis de nombreux mois, ils sont à la peine pour étudier, pour répéter, pour édifier. Durant le mois de mai, « le mois de may charmant », ils seront à l'honneur mais encore à l'ouvrage. Qu'un retentissant triomphe les récompense, eux qui se sont bercés à la brise caressante de l'optimisme et qui ont su vibrer au souffle sacré de l'enthousiasme artistique. P.V.



Les répétitions de « La Grande Coraule » sont menées avec entrain. Le spectacle est déjà très au point. Cet instantané du photographe J. Brulhart, de Broc, a été pris lors d'une des premières répétitions sur scène.

(Photo à droite) M. Bernard Lingg, président du Comité d'organisation de la 8<sup>me</sup> Fête cantonale des Musiques.

(Photo à gauche) M. Noël Sudan, président de la Lyre de Broc.

(Photo en bas) Broc vous attend. C'est ce que semble vous dire cette belle photographie de M. S. Glasson de Bulle.



LE PLUS BEAU CHOIX



MODÈLES D'ÉTÉ  
et classiques

*Dossenbach*

Aux Arcades

Tous vos imprimés bien faits, vite livrés, par

**L'imprimerie  
des Arcades  
Fribourg**



## Notre Maître JOSEPH BOVET

Vivant, il est entré dans l'histoire de notre pays. Aujourd'hui — après la consécration quasi officielle qui lui a été donnée, au Casino de Berne, au soir du 24 avril 1947 — il est illustre. Demain, il aura sa légende...

Mais ce n'est pas le compositeur au faite de la gloire qui m'en impose le plus : c'est l'artiste au sommet de lui-même, pour m'exprimer comme Henri de Régner parlant de Michelet.

Après quarante ans de labeur artistique, de vie intense et harassante, ce professeur d'optimisme, cet émetteur d'ondes sympathiques, cet apôtre de la chanson populaire a définitivement conquis son public, s'est assuré plus d'un titre à la considération de chacun, est devenu une figure familière à notre admiration et à notre affection.

Où qu'il soit, où qu'il passe, où qu'il aille, où qu'il s'arrête, on le complimente, on le loue, on l'applaudit, on l'acclame. Les trésors de son œuvre, les perles de son invention mélodique, les diamants de ses compositions importantes nous paraissent tellement nôtres qu'on pourrait les croire sertis déjà dans une sorte de propriété publique. Je ne sais pas d'autre compositeur vivant connaissant pareil triomphe, suscitant plus d'enthousiasme au cœur même de tout un peuple. Est-ce le moment de rappeler ici que « le génie est despotique ; qu'il décrète l'admiration et qu'on lui doit obéir » ?

Et l'artiste vers qui monte le parfum de tant d'encens, qui reçoit tant d'hommages sincères, qui est l'objet de tant de distinctions méritées, de tant de félicitations et de souhaits, comment se comporte-t-il face à la gloire indiscutable qui est la sienne ?

Il reste ce qu'il était déjà au temps difficile de sa carrière : efficient, simple, de bon accueil et de bon conseil, affable toujours, mais charmeur, mais spirituel, mais si bienveillant et si bon ! Sans doute le cœur s'est fatigué ; la voix s'est usée à la tâche. Le regard est resté, le clair et inoubliable regard de l'Abbé, vif et lumineux, curieuse alliance de vie ardente, de paix et de douceur : un regard observateur d'artiste, un regard profond et clairvoyant de prêtre intelligent et compréhensif.

A l'occasion du festival Bovet du 24 avril — manifestation organisée si parfaitement à Berne grâce, notamment, à l'initiative désintéressée de M. Barthélemy Brouty, de la Bibliothèque nationale, et au concours non moins désintéressé de 15 sociétés romandes de la capitale fédérale — il a été dit et écrit tant de choses sur le compositeur et sa carrière qu'il ne nous plaît guère d'y revenir, car nous fuyons d'instinct les chemins battus et ne prisons point les lieux communs oratoires, si utiles pourtant, si indispensables souvent, à la réussite de ces rassemblements spectaculaires.

Il serait injuste, cependant, de ne pas préciser que les discours y furent excellents, particulièrement celui de M. Joseph Ackermann, président du Conseil d'Etat, — que j'ai entendu à la radio — et que de nombreux articles, publiés dans « La Liberté » du jour et dans un recueil d'hommages au Chanoine Bovet, ont été extrêmement goûtés par des milliers de lecteurs. Je pense, entre autres, à l'émouvant « Merci » de M. Pierre Kaelin, au « Maître du Chalet » si remarquablement écrit par M. Henri Naef, aux « Images » si vraies, si directes, si fines et si touchantes de Mlle Madeleine Butignot, aux pages du musi-

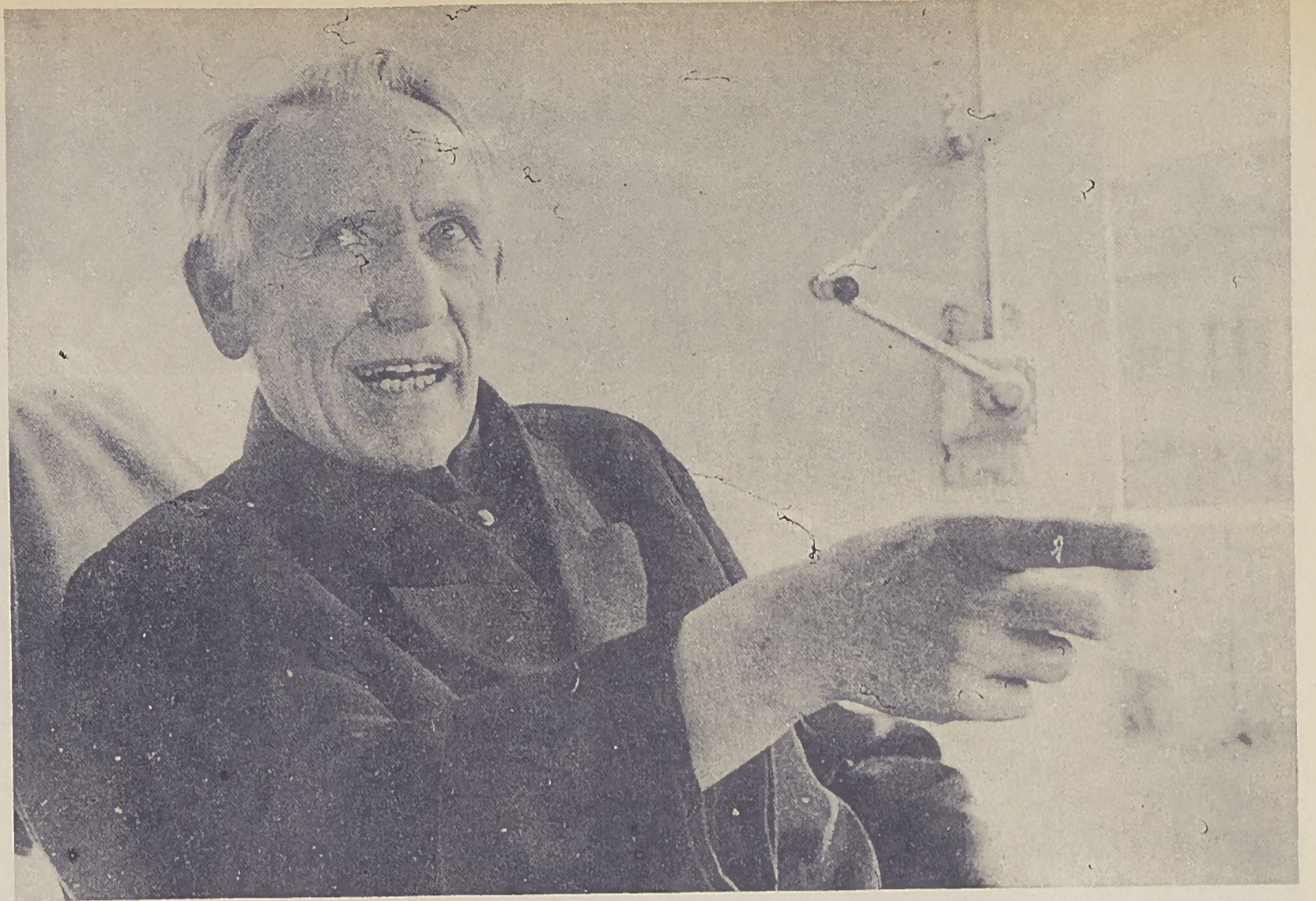
icien Eugène Huber, à celles de Mgr Charrière sur « Le chanoine Bovet et le chant d'église dans le canton » (prose qui établit un point d'histoire en la faveur de notre Maître), au « Il faut, il faut » de Maurice Zermatten, etc.

Mais tous ces témoignages et tous ces éloges, pour justifiés et charmants qu'ils soient, pour variés et éminents qu'ils paraissent, font divers et disparate. Il manque à la plaquette d'hommage (je suis exigeant, le sais, m'en accuse et m'en excuse), il manque un article d'ensemble, un historique de la carrière hors série de notre aimé Chanoine.

On y voit l'ami, on y admire le poète, le musicien, on y lit un essai d'étude psychologique sur le caractère du compositeur : on n'y trouve pas la ligne à la fois directrice, ondoyante et diverse de la surprenante production de l'artiste Bovet. Pour moi, je crois que la fécondité de ce compositeur tient du prodige et l'efficacité de son action, du miracle. J'aurais aimé que la plaquette en question (magnifiquement imprimée et suggestivement illustrée, d'ailleurs,) insistât mieux ou davantage sur cet aspect passionnant de l'Abbé et même qu'on y parlât un brin de ses collaborateurs, de la collectivité de ses amis traditionnels — les instituteurs et les séminaristes — car, pour leur modeste mais constante part, ils ont travaillé avec fidélité et passion à établir la gloire du Maître. Mais si on ne l'a pas dit, c'est assurément qu'on n'y a pas pensé.

Dans le silence de sa retraite, je suis bien sûr, moi, que l'Abbé eût aussi aimé entendre l'hommage de l'un ou l'autre de ses admirateurs de toujours, d'un modeste régent de campagne ou d'un séminariste musicien.

Pour ce qui est du passé de l'Abbé Bovet, les lecteurs de chez nous en connaissent les principales étapes. Depuis vingt ans



Un magnifique instantané de M. le chanoine Bovet, pris le 15 avril dernier.



Dans sa bibliothèque.



M. le chanoine Bovet ne connaît guère de plaisir plus grand que celui de recevoir la visite de ses anciens petits chanteurs de la Maîtrise de St-Nicolas. Il les accueille d'une affectueuse claque sur la joue, s'informe de leurs études, évoque avec eux des souvenirs encore récents. Cette photo prise le 15 avril dernier, où l'on voit le chanoine Bovet entre deux de ses jeunes amis venus lui rendre visite, n'est-elle pas charmante ?

déjà, à plusieurs reprises et dans les gazettes les plus diverses, à la radio — durant que je pouvais me carrer facilement devant le micro, — j'ai tenté les premières esquisses biographiques de l'Ami No 1 du canton de Fribourg. L'occasion échéant, et en toute indépendance, j'ai pris sa défense par la plume et par la langue : il fut un temps où l'Abbé, malgré son talent et son bon caractère, n'avait pas que des adorateurs. Et, maintenant encore, tapis sur le paillasson de derrière leur porte, il en est peut-être encore qui... ou que... Mais c'est là petite rançon due à la gloire de celui que nous appelons respectueusement « le curé des chanteurs » et que les Suisses d'outre-Sarine qualifient de « Saengervater », ce qui n'est pas moins expressif ni moins émouvant.

Pour ceux qui ignorent ou semblent ignorer tout ce que j'ai écrit ou dit sur l'Abbé Bovet, bien avant le midi de sa carrière et de son triomphe, rappelons qu'il est né le 7 octobre 1879, à Sâles (Gruyère), où son père (originaire de Promasens, Glâne) était instituteur. Soit dit en passant, ce père était fort bon chanteur et un

### Profitez...

des avantages que vous offre notre  
**vente à crédit**

(Acomptes modestes, versements par quinzaine ou par mois)

**Confection pour Dames**  
**Confection pour Messieurs,**  
**jeunes gens et garçons**

(Demandez nos conditions)

**Ruel. Kull**

16, rue de Lausanne

FRIBOURG



patoisant émérite. La mère de l'artiste avait une prédilection pour la chanson et, dès son âge le plus tendre, le futur compositeur entendit des lèvres maternelles s'échapper les chansons les plus belles et les mélodies les plus touchantes, celles du terroir et les vieux airs anonymes. A l'âge de dix ans, notre bonhomme enchanté les paroissiens de Vaulruz, à l'occasion de vêpres inoubliables.

Puis ce fut le temps des études secondaires et supérieures. A Romont, au Collège St-Michel de Fribourg, à Einsiedeln, puis au Grand Séminaire de notre capitale cantonale. Consacré prêtre, de 1905 à 1908, l'Abbé catéchisa les Genevois des Pâquis. Depuis le collège, études musicales, continuées — pour la musique grégorienne — au couvent bénédictin de Seckau, en Styrie, pendant un séjour de quelque durée, enfin, poursuivies, au Conservatoire de Genève. Etudes musicales reconstruites et repoursuivies, si l'on peut dire, à chaque instant de loisir — s'il en eut jamais depuis lors !

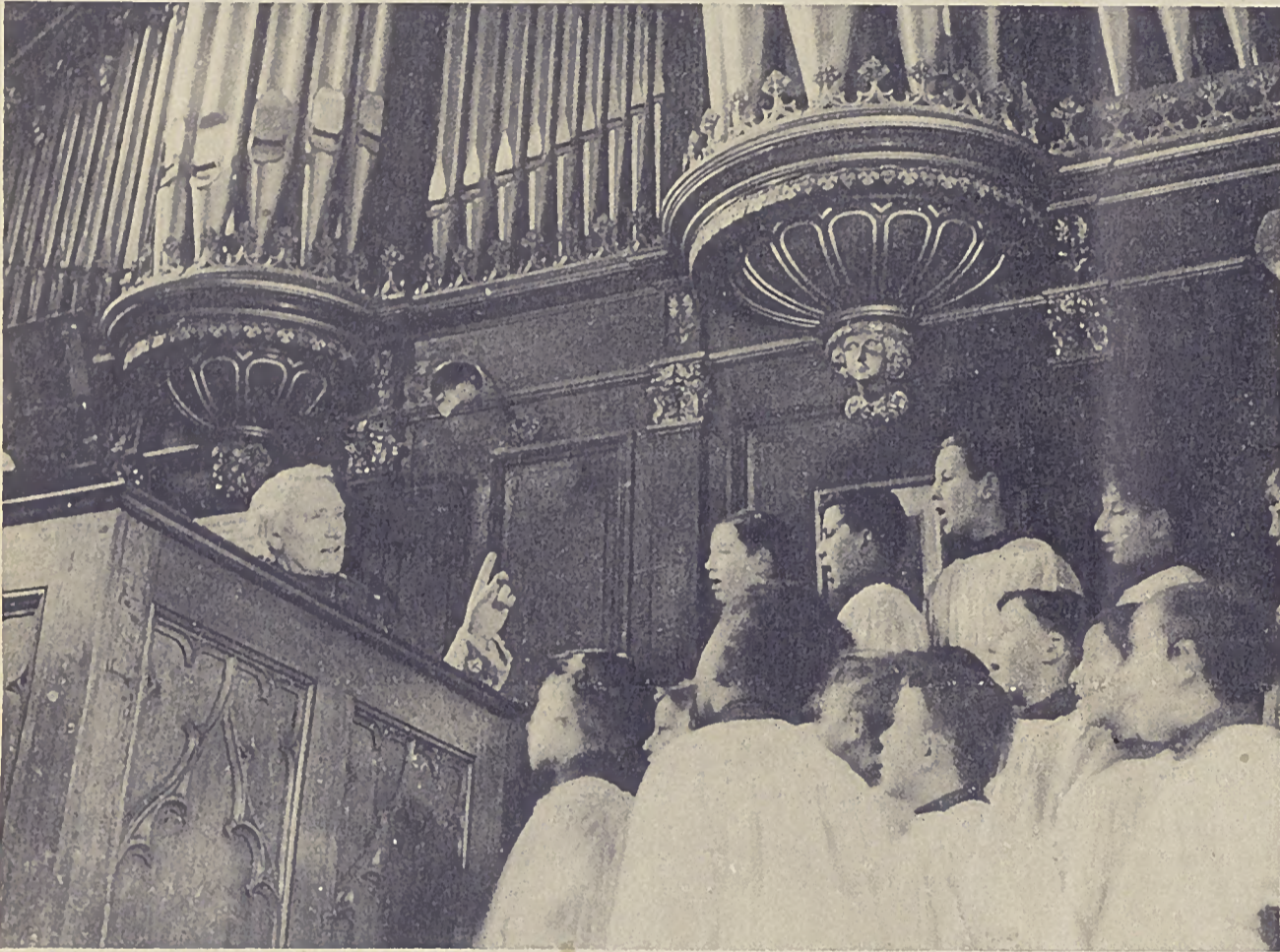
En automne 1908, l'Abbé est appelé comme professeur de chant et de musique à l'Ecole normale pédagogique, installée alors à Hauterive. Il y enseigne encore aujourd'hui, alors que cette vénérable institution

s'est installée à Fribourg, à la rue de Morat.

C'est depuis cette rentrée au pays de Fribourg, en 1908, que l'Abbé entreprit sa croisade pour le chant populaire. La situation musicale était alors assez pauvre dans le canton. Quelques brillantes exceptions à la règle ne faisaient que la confirmer. En peu d'années, l'Abbé révolutionna ce fâcheux état de faits : il secoua les apathiques, anima les indifférents, enthousiasma les meilleurs. Il bouscula quelques vieilles routines dans le monde des chanteurs religieux et devint l'alerte et remuant Président cantonal des Céciliennes fribourgeoises. Dans le secteur du chant profane, il se fit l'entraîneur — combien adroit et infatigable — de nos sociétés chorales. Dans le domaine de la chanson populaire, il fit des merveilles. Dès la publication de « Nos chansons », en 1911, le tournant dangereux était franchi, l'étape était atteinte : l'Abbé établissait chez nous une époque nouvelle et précieuse de la chanson véritablement populaire, à la fois simple, mélodique, flexible et gracieuse, souple et ingénieuse. Foin des vieilles rengaines de café concert, d'une fausse qualité sentimentale : des chansons d'une popularité de bon aloi, caustiques, genti-



Chez lui, à son piano, le chanoine Bovet goûte des heures très belles.



Le chanoine Bovet et la Maîtrise de St-Nicolas.

ment amoureuses s'il le faut, de temps à autre, mais des textes propres et des mélodies qui sont comme des guirlandes harmonieuses !

Ah ! la période héroïque pour l'Abbé. Il sent des résistances : il les désarme ; il a des jaloux : il les connaît... et il les ignore ; il sème le bon grain « d'un bras jamais lassé » ; il est débordant d'activité, ici, là, partout ; il traduit, rédige, compose, dirige, expertise, enseigne, donne cours, causeries, conférences ; il va de l'autel à l'orgue, à la chaire, au confessionnal, puis à la quotidienne répétition musicale ou au concert ; il est partout où on l'attend ; il surgit à l'improviste là où on ne l'attend pas. En quelques années de cette vie tumultueuse, il édifie un palais à la musique profane, une cathédrale à la musique sacrée ; il agrandit jusqu'en ses limites extrêmes l'empire de la chanson populaire !

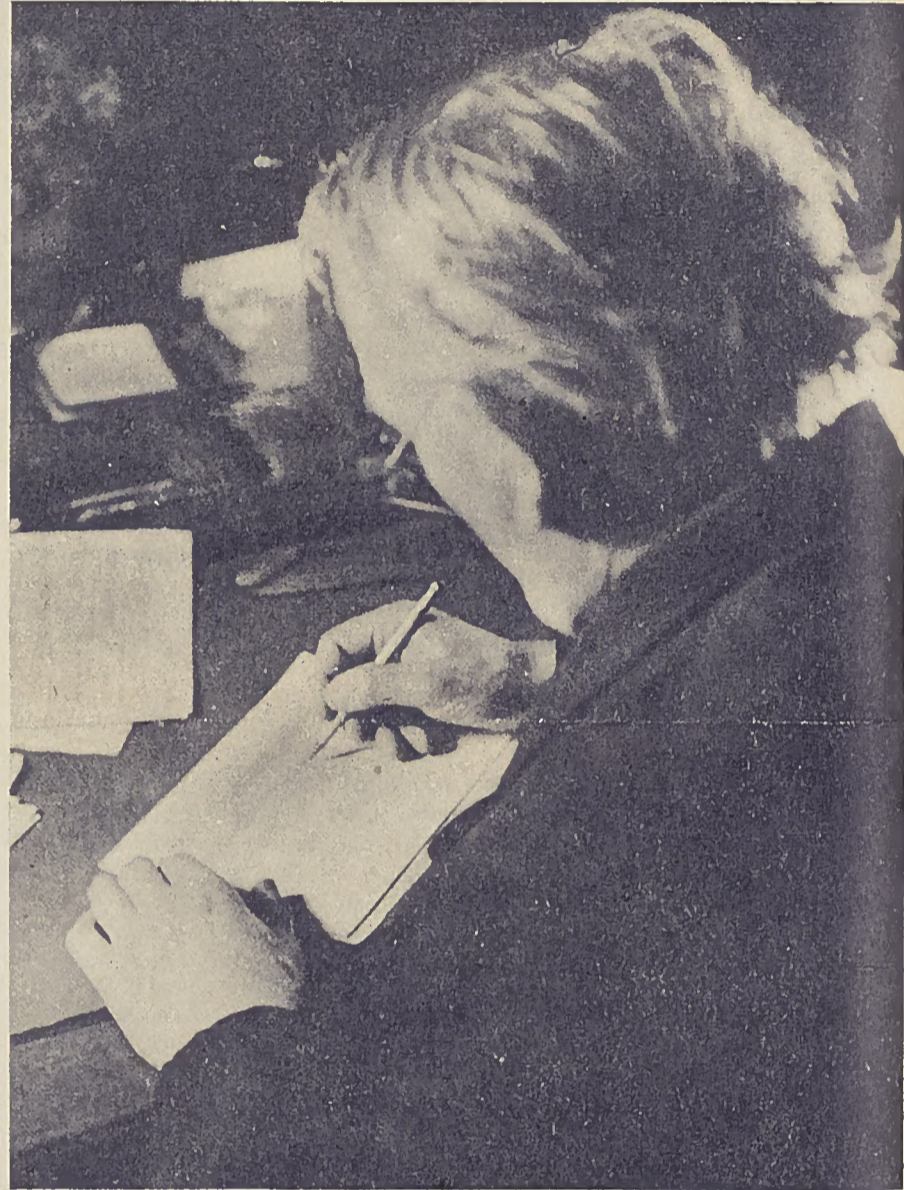
Plus il semble accablé d'occupations essentielles et accessoires, plus et mieux il compose : en marge de son agitation extérieure, il est d'un calme intérieur parfait, souverain, équilibré. On le croit fatigué, à bout de souffle : le voici qui nous cause la surprise et le plaisir de compositions fraîches, simples, limpides et parfumées comme l'eau d'un rustique ruisseau. On l'imagine surmené, incapable d'un effort nouveau : le voilà qui nous apporte des œuvres importantes, de longue haleine, — des partitions qui sont d'un grand musicien et qui, à elles seules, assureraient célébrité à des aligneurs de notes bien moins doués que notre Abbé.

Car, il faut y insister, l'Abbé n'est pas seulement un très haut dignitaire de la chanson populaire, c'est aussi un compositeur de grandes œuvres. Je ne crois pas qu'il ait écrit des symphonies immenses et compliquées : le temps lui a fait défaut,

non le talent. Mais, par contre, oratorio, opéra, opérettes, festivals, messes polyphoniques d'envergure et suites instrumentales l'ont tenté et lui ont permis de s'y illustrer. L'Abbé n'est pas seulement le banneret de la musique populaire. Comme l'a remarqué M. Gonzague de Reynold, il est aussi le compositeur de musique héroïque et de musique sacrée.

L'activité de Joseph Bovet ne s'est pas manifestée seulement dans la direction de sociétés musicales existantes. Il en a créé de nouvelles, et non des moindres. Après le Groupe choral fribourgeois, en 1918, premier chœur mixte costumé du pays romand, à la tête duquel il se fit applaudir dans les capitales suisses les plus importantes et à l'étranger, à la Scala de Milan entre autres, il a fondé, en 1923, la Maîtrise de la cathédrale de St-Nicolas avec ses joyeux Pinsons, et, en 1940, il a organisé le chœur mixte du corps enseignant de Fribourg et environs.

A la Société de chant de la Ville de Fribourg, ses états de services remontent à 1910 ; de l'année précédente, au Séminaire théologique du diocèse. Pendant plusieurs années, il assumait le service musical du Collège St-Michel, la direction de l'Orchestre de la Ville, et il fut organiste de la paroisse de St-Pierre, alors que celle-ci usait encore de l'église du Collège. Il fut aussi chargé temporairement du service d'orgue, de culte et de concerts à la cathédrale de St-Nicolas où, depuis 1923, il est Maître de chapelle. Depuis 1908, il préside les Céciliennes du canton ; depuis 1910, il est président de la Commission du Conservatoire de musique de Fribourg ; depuis 1932, il fait partie du Comité de Radio-Berne ; depuis 1939, de la Commission Pro Helvetia ; depuis le 1er janvier 1942, de la Commission des programmes de Radio-Sottens.



Le chanoine Bovet, compositeur.



Le chanoine Bovet à l'orgue de St-Nicolas.

PUBLICITE GENERALE  
**EDOUARD**  
CAMPAGNES DE PUBLICITE - REGIES  
PUBLICITAIRES - REDACTIONS  
RUE GUILLIMANN 18



DESSIN PUBLICITAIRE  
**DOUSSE**  
CLICHES D'IMPRIMES ET CINEMAS  
AFFICHES-DEPLIANTS - EMBALLAGES  
TELEPHONE 2.23.62



En 1930, il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale, sur proposition de Mgr Marius Besson ; le 15 novembre 1939, M. Pierre Aebly étant Recteur de l'Université et Edouard Cros, Doyen de la Faculté des lettres, l'Abbé est proclamé docteur « honoris causa » de l'Alma mater fribourgeoise ; le 31 décembre de la même année, on lui octroie la bourgeoisie d'honneur de Fribourg, M. le Dr Ernest Lorson étant syndic de la cité. Dans l'intervalle, il est nommé membre d'honneur de plusieurs sociétés, par exemple de la Société suisse des costumes et des coutumes, de la Société suisse de pédagogie musicale, etc... Tout récemment, le Gouvernement français l'honora des palmes académiques et c'est à la soirée de Berne, le 24 avril, qu'il fut acclamé membre d'honneur de la Société fédérale de chant.

Ainsi donc, dans le présent, l'Abbé a reçu récompenses honorifiques pour son talent et pour ses œuvres. Peut-être eût-on dû s'apercevoir plus tôt que l'artiste méritait encouragements et aide matérielle des autorités religieuses et politiques de tous ordres ? Il fut un temps où certains collègues ecclésiastiques de l'Abbé, gens puritains et incompréhensifs, s'efforçaient d'entraver son action. Il fut un temps où la Direction cantonale de l'Instruction publique oubliait que l'Abbé existait, ce dont profitaient certains de ses sempiternels rivaux. Ces temps sont révolus, fort heureusement. Le courant populaire a été bouleversant en la faveur de cet Abbé qui a si bien compris le peuple et qui l'a enrichi, avec bonne humeur et profusion, de mélodies à chanter, de chants à aimer.

Intuitif comme Mozart, volontaire comme Beethoven, travailleur acharné comme J.-S. Bach, semant partout joie et bénédiction comme Brahms, poète et musicien toujours, l'Abbé Bovet est un Fribourgeois



A Radio-Genève, en 1941, l'Abbé Bovet et ses petits chanteurs, tous adolescents aujourd'hui.

d'un format exceptionnel, d'une valeur spirituelle et artistique dépassant largement la commune mesure.

La musique, « plaisir sacré » selon Mallarmé, l'a charmé dès l'enfance. Il lui a rendu généreusement ce qu'il en a reçu par une croisade de tous les jours en faveur de la chanson populaire, de la bonne

musique profane et de la meilleure musique religieuse. C'est là une tâche sérieuse, considérable. L'artisan a été à la hauteur de sa mission.

Habile à se plier au joug « des subtiles lois de l'incantation poétique », disposant superbement « de l'abondance des images et de la flamme des mots », improvisateur

étonnant, compositeur qui a du style et son propre style, créateur doué d'une extraordinaire fécondité, artiste à la musique claire et jaillissante, naturelle et chantante, il a insufflé tant de vie à tant d'inoubliables mélodies qu'il vivra en elles et par elles, demain, toujours, à jamais, dans les siècles des siècles. P. V.

## L'esprit de différence

Celui qui écrit ces lignes n'ayant jamais pensé beaucoup de bien du monde où nous vivons, ni regardé notre temps comme une époque de civilisation véritable, est d'autant plus à l'aise pour dire que tous les signes que les choses nous présentent ne lui paraissent pas également affligeants ; ou plutôt l'on peut considérer que certains de ces éléments du monde actuel, sans rien nous montrer d'immédiatement agréable, bien au contraire, promettent un avenir plus heureux que le présent qu'ils nous font. Il est certain, par exemple, que presque tous les pays d'aujourd'hui, sauf le nôtre, et, dans un sens assez différent de nous, quelques rares Etats, manifestent un besoin d'être hargneusement eux-mêmes qui ne fait pas un monde très joli à regarder : ils sont placés l'un près de l'autre, non pas comme de doux fruits dont chacun garde sa propre saveur, mais comme des noix enfermées dans leur armure de bois, ou des châtaignes hérissées de tous leurs piquants ; ce que chaque nation marque de cette façon ce n'est pas seulement le besoin de revenir à elle-même, mais quelque chose de plus : chacune ne semble vouloir se connaître que par l'hostilité qu'elle éprouve pour les autres ; il ne leur suffit pas de se retremper dans leur propre histoire ; elles veulent remonter au-delà, jusqu'à la rudesse de leurs origines. Ainsi la république d'Ankara tout en se prétendant très moderne, a mis sur ses timbres le loup que la horde turque croyait avoir pour ancêtre. De même certaines nations quittent leur nom fameux pour en prendre un obscur et l'on a éprouvé une sorte de surprise en voyant la Perse déposer le sien, qui brillait comme un diadème d'étoiles, pour se réduire à celui d'Iran, qui n'avait été jusque là qu'une expression sans histoire. Les nations d'aujourd'hui ressemblent à des plantes qui auraient peur de fleurir, et qui ne croiraient à leur vigueur que si elle se manifeste par des épines.

Sans doute ce heurt et cette discordance d'âmes opposées sont ce qu'on peut imaginer de plus contraire à la civilisation véritable, qui enveloppe dans une harmonie supérieure mille différences amies. Mais pour bien juger la tendance actuelle, il faut considérer à quoi elle s'oppose. Que nous a-t-on annoncé et quels risques le monde n'a-t-il pas courus durant les années qui ont précédé la dernière guerre et jusque bien avant dans celle-ci : la synchronisation de la pensée, le règne universel de quelques dictateurs et l'uniformité de tous les peuples sous la domination d'une race supérieure, éventualités que rendaient possibles les progrès que faisaient alors ce fascisme et ce national-socialisme qui sont bien les plus sinistres machines qu'on ait montées jamais contre l'indépendance de l'être humain. On a pu craindre un instant que cela serait, et qu'il n'y aurait plus sur la terre qu'une mornie espèce, non pas, certes, de frères, car il n'est de frères heureux que les hommes différents qui se complètent en s'aimant, mais d'individus pareils, plongés dans une même servitude. Le monde semble s'éloigner aujourd'hui de cette hideuse perspective. Il est, certes, exposé à mille dangers qui étaient autrefois moins proches de lui, mais, parmi ces hasards, il retrouve la liberté de son avenir et cet avantage est si grand qu'il compense à lui seul une multitude d'inconvénients. Une telle foule de possibilités palpitent autour de nous qu'il ne se peut pas qu'il ne s'en trouve parmi elles quelque chose d'heureuse. Il y a de tout dans le ciel des jours sombres, même des trouées limpides et de lointaines clartés de beau temps. Les nations qui se hérissent aujourd'hui dans le monde s'évertuent à déplaire ; qu'elles se donnent carrière ; il ne dépendra pas d'elles de garder toujours ce visage hostile qu'elles sont si contentes de montrer aujourd'hui ; certains développements sont inévitables ; elles s'affineront, malgré

qu'elles en aient. Un jour, les différences qui existent entre les nations se manifesteront de nouveau agréablement. Il y aura de nouveau une politesse, des sourires, des arts. Le tout est de ne pas sombrer dans une hideuse uniformité. Il est bien que les différents génies de races humaines refusent de périr, même si cette volonté s'exprime, sur le moment d'une façon fort ingrate. Peut-être ne sont-ils si âpres dans leur volonté de vivre que parce qu'ils ont senti tout près d'eux, ou les étreignant déjà, un péril de mort. Quant au moment où cet avenir plus riant et plus noble pourra se réaliser, il va de soi qu'aucun des hommes aujourd'hui vivants ne peut se flatter avec certitude d'y atteindre ; les espérances que j'exprime ici ne touchent pas à nos destins particuliers ; ce sont des consolations pour l'esprit.

Henri Bise.

### Une esquisse

### Curiosité

Sans plus de façon, Asmodée soulève un toit. Affaire de badiner car la journée fut déjà assez laborieuse. Pourtant, sa curiosité légendaire devra coûte que coûte être satisfaite une dernière fois. Vite encore une petite indiscretion : Le hasard l'a arrêté sur une maison locative. Sera-t-il obligé de standardiser ses observations, de faire du travail en série ?

Non, sa curiosité se bornera à un petit sondage inoffensif... Voici une chambre banale, qui tient le milieu entre la salle à manger et le fumoir, entre l'atelier et la nursery. Tous les genres y sont disséminés. Et cette table centrale, quelle éloquence ! Des journaux un peu partout ; voici celui de la première heure, complètement indispensable du petit déjeuner ; celui de midi, dont on suppose les mêmes nouvelles, à part le feuilleton attendrissant ; le journal du soir, dont chaque titre frappe de loin déjà, où tout est sensationnel, à voir les caractères super-gras.

Tous sont là, déjà délaissés, à peine désodorisés ! Ils voisinent avec un gros cendrier de céramique rempli de trognons et de coquilles de noix.

Au milieu de la table, directement sous l'abat-jour à volant, un dictionnaire. Asmodée ne peut s'empêcher de sourire. Pas de fumée sans feu, pas de dictionnaire sans mots-croisés dans les parages...

Doit-il s'attabler et rechercher ce 1 horizontal qui semble handicaper tout un réseau ? Trouver le 2 du vertical dont l'absence prend l'allure d'un sabotage mystérieux ? Non. Il les laissera. Demain matin, peut-être déjà cette nuit, Madame, en chemise de nuit comme une vestale de la science, l'air inspiré et victorieux, viendra y inscrire ce 1 horizontal enfin trouvé, cette clef de voûte de tout le secteur. Asmodée lui laissera volontiers cette satisfaction ; s'il est curieux, il est en même temps psychologue et galant.

Il préfère attendre le passage de la vestale... Anayos.

### Pour mettre en musique

### Simple chanson

Les chansons des enfants  
Ont des grâces naïves.  
Les chansons des enfants  
Ont des cris triomphants,  
Des notes parfois vives,  
Des mots ébouriffants.  
Les chansons des enfants  
Ont des grâces naïves.

Les chansons des amants  
Ont des grâces secrètes.  
Les chansons des amants  
Ont des envois charmants  
Que rien, jamais, n'arrête,  
Des silences aimants...  
Les chansons des amants  
Ont des grâces secrètes.

Les chansons des mamans  
Ont des grâces exquises.  
Les chansons des mamans  
S'envolent tendrement,  
S'envolent à leur guise,  
A mi-voix, doucement...  
Les chansons des mamans  
Ont des grâces exquises.

P. V.



COSTUMES - TAILLEUR MANTEAUX  
COMPLET PARDESSUS  
sur mesure

Manteaux - Fourrures Paletots  
Capes - Cols  
Réparations - Conservation  
Teinture

Perolles 22 - Moderna - Téléphone 2.36 23

Vous achèterez avantageusement les bonbons  
les plus fins directement chez le fabricant

Rodolphe Krähenbühl

Reichengasse 38  
Téléphone 2.30.41

Tous les samedis : stand à la place du Tilleul



# Tout pour l'enfant

*Claudine*

„Claudine" ou „Jeannot" seront ravies de porter ce joli bain de soleil avec boléro, en crêtonne à petits dessins blancs sur fond rouge ou bleu

Grand. 40 **11.50**  
plus 0.60 d'aug. par 5 cm. jusqu'à gr. 55

*André*

Jolie barboteuse sans manche, en crêtonne pur coton, sujets enfantins sur fond rose ou ciel.

Gr. 40 **4.95** Gr. 45 **5.25**  
Gr. 50 **5.50**

*Monique*

Votre petite „Monique" sera ravissante dans cette jolie robe qui est exécutée dans une belle serge unie, mais ou ciel **17.90**  
Grand. 40 plus Fr. 1.- d'aug. par 5 cm. jusqu'à grand. 55

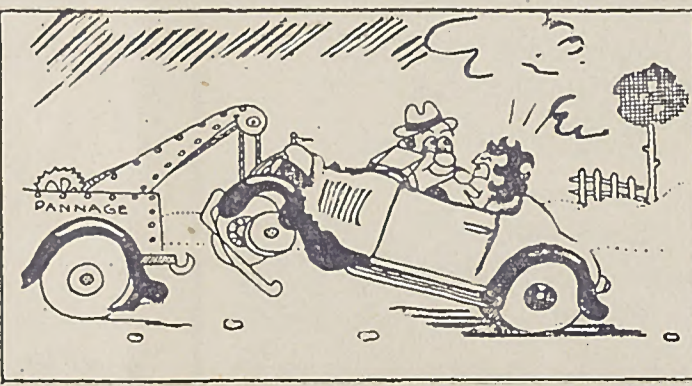
*Ginette*

Pour „Ginette" qui est plus grande, nous vous offrons cette charmante robe, pouvant se porter avec ou sans boléro, en beau Vichy carreaux sur fond bleu.

Grand. 55 **17.50**  
plus Fr. 1.- d'aug. par 5 cm. jusqu'à grandeur 85

## FRIBOURG **KNOPF** FRIBOURG

Vente dans notre nouveau magasin à la rue de Romont 31



Nouveau printemps... nouvelles chaussures

**BALLY**

Nous représentons les marques: Bally, Hug, Fretz, Strub, Minerva et autres

**J. KURTH** FRIBOURG Téléphone 2 38 26  
Rue de Loussane 51  
Rue de Loussane 14